



**MER@PCR-RCP.CA**  
**WWW.MER-PCR.COM**

**GUIDE PRATIQUE  
POUR  
ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS  
RÉVOLUTIONNAIRES**



**MOUVEMENT  
ÉTUDIANT  
RÉVOLUTIONNAIRE**

**L'histoire de l'humanité est un mouvement constant du règne de la nécessité vers le règne de la liberté.**

**[Mao Tsé-Toung]**

Notre avenir sous le système capitaliste n'est pas radieux. La grande majorité d'entre nous travaillera pour un salaire de misère toute leur vie. Cette réalité ne s'explique pas par un manque de motivation, d'ambition ou le décrochage scolaire; elle existe parce que le système capitaliste est basé sur l'exploitation de ceux et celles qui travaillent (qu'on appelle les prolétaires, ou le prolétariat) par les riches, ceux et celles qui possèdent les usines, les magasins, les multinationales et tous les moyens de productions (qu'on appelle les bourgeois-es).

Nous sommes donc en majorité des enfants de prolétaires, et ce qui nous attend ce sera les *jobines* dans les dépanneurs, les centres d'achat, les usines, en passant par les bureaux de chômage et le bien-être social. Les plus chanceux d'entre nous iront peut-être au cégep ou à l'université mais devront pour cela s'endetter jusqu'au cou avec la possibilité que leur diplôme ne leur serve qu'à travailler au club vidéo du coin. Est-ce cela que l'on veut, une vie de misère et d'exploitation?

L'histoire a démontré que lorsque la jeunesse se met en colère, elle peut brasser la cage de la société. Pensons à mai 68 en France ou, plus récemment, aux émeutes en Grèce après l'assassinat d'un jeune par les policiers. Les luttes anti-mondialisation au caractère anticapitaliste (comme à Québec 2001 ou à Gênes, en Italie, en 2002) du début du XXI<sup>e</sup> siècle sont aussi un bon exemple. S'attaquer à toutes les formes d'oppression, lutter avec leurs frères et sœurs de classe, se solidariser avec les luttes révolutionnaires partout dans le monde, contester l'appropriation de la richesse par une minorité d'exploiteurs, renverser ce système pourri : tel est le rôle révolutionnaire auquel la jeunesse est conviée en ce début de la décennie 2010.

Ce petit guide s'adresse à tous les jeunes qui veulent lutter pour un changement radical dans leurs milieux, s'attaquer à la racine des choses. Cette racine, c'est le système capitaliste, système économique qui condamne la grande majorité de la population à une vie d'exploitation au profit des riches patrons; mais aussi système politique, la fausse « démocratie » qui ne donne le choix, pour tous les exploités, que d'élire tel ou tel patron une fois de temps en temps.

À côté de ce système, c'est le néant. On dit : il n'y a pas d'autre système possible. Ça, c'est le discours de l'idéologie dominante, diffusée par la presque totalité des médias dont le principal devoir est justement de préserver ce mensonge qui dit que de vouloir changer de système est une utopie, que c'est inatteignable. Évidemment, pour la classe dominante, ces mensonges passent pour des vérités. Pour eux, le système est très bien comme il est et il n'y a aucune raison de vouloir le détruire.

## **[Révolution : seule solution]**

**[ From Philippines to Pakistan, we must unite and take a stand!  
From Canada to Palestine, we must unite and lead the fight! ]**

**[ Le capitalisme, c'est la guerre, la répression et la misère ]**

**[ Nous sommes pour l'abolition des guerres; la guerre nous ne la voulons pas.  
Mais on ne peut abolir la guerre que par la guerre. Pour qu'il n'y ait plus de  
fusils, il faut prendre le fusil ]**

**[Mao Tsé-Toung]**

**[ L'histoire ne fait rien, c'est l'homme, réel et vivant, qui fait tout ]**

**[Karl Marx]**

**[ Dans une société fondée sur le pouvoir de l'argent, dans une société où les  
masses laborieuses végètent dans la misère, tandis que quelques poignées  
de riches ne savent être que des parasites, il ne peut y avoir de « liberté »  
réelle et véritable ]**

**[Lénine ]**

**[ Là où il y a une volonté, il y a un chemin. ]**

# [ MAISON NORMAN-BETHUNE ]

Située à Montréal en plein cœur du quartier Centre-Sud, la **Maison Norman Bethune** est animée par le *Bureau d'information politique*. Mise sur pied à l'initiative du Parti communiste révolutionnaire, la Maison Norman Bethune est un endroit unique au Canada, qui se veut à la fois un centre de diffusion et un lieu d'organisation en appui à la lutte pour le socialisme et la révolution mondiale. C'est un lieu qui nous appartient pour nous organiser en ce sens.

Ouverte du mercredi au samedi, la Maison Norman Bethune vous invite également à ses rendez-vous hebdomadaires – une occasion sans pareil pour apprendre, débattre et s'organiser afin de faire avancer le mouvement vers la révolution.

La MNB est situé au 1918, rue Frontenac, à Montréal, à deux pas de la station de métro du même nom. La librairie est ouverte le mercredi de 12h30 à 18h00, les jeudi et vendredi de 12h30 à 21h00 et le samedi, de 10h00 à 17h00.

[info@maisonnormanbethune.ca](mailto:info@maisonnormanbethune.ca)  
<http://maisonnormanbethune.ca/>



Pour nous, les prolétaires, les mensonges de la bourgeoisie peuvent passer pour des vérités pendant un certain temps. On sait qu'on se fait exploiter, on aimerait bien changer les choses. En grattant un peu, on se rend compte que la société a déjà changé. Au cours des siècles, les hommes et les femmes ont subi la société esclavagiste, la société féodale puis la société capitaliste. Ces trois systèmes économiques étaient basés sur l'exploitation de la grande majorité travailleuse par une petite minorité oisive.

En grattant encore un peu plus, on découvre que les 150 dernières années ont été marquées par la lutte de millions de travailleurs et travailleuses, jeunes, étudiant-e-s, sans-emplois pour l'extinction du système capitaliste. On découvre qu'en Russie et en Chine, il y a eu des révolutions victorieuses, qu'elles furent faites par et pour le peuple : pas pour une minorité de parasites! Tout cela et beaucoup plus encore est gardé sous silence ou transformé en mythes par l'idéologie dominante, qui ne sert qu'à préserver le système actuel contre la colère des masses. Le changement radical que nous voulons amener, c'est la révolution. Mais que faire pour y arriver?

Il faut d'abord savoir faire la distinction entre nos amis et nos ennemis. Nos amis, ce sont ceux qui ont intérêt à faire la révolution : les travailleurs et travailleuses, les étudiants fauchés, les sans-emploi, la grande majorité des femmes, les autochtones, la plupart des immigrants et immigrantes ainsi que tous ceux qui se solidarisent avec la lutte révolutionnaire des prolétaires. Nos ennemis, ce sont les exploiters, les patrons, les gestionnaires de la misère et ceux qui aspirent à le devenir.

Face à cela, on pourrait dire que dans une école secondaire normale, la plupart des jeunes ont intérêt à faire la révolution. Cela ne veut pas dire qu'ils s'y engageront du jour au lendemain. Plus l'on monte dans les échelons de la pyramide scolaire, moins l'on retrouve de jeunes et d'étudiants disposés à lutter pour la révolution : un-e étudiant-e au doctorat en gestion de personnel n'est normalement pas un grand allié pour lutter contre le capitalisme.

Délimiter les camps de cette manière, ça indique avec qui on peut compter faire la lutte révolutionnaire et contre qui ou quoi elle devra être dirigée. Ça aide aussi à savoir dans quels milieux se trouvent les futurs militants révolutionnaires, c'est une base pour l'enquête dans nos milieux. Ainsi, l'on découvre que la lutte de la jeunesse n'est pas la lutte de tous les jeunes mais plutôt la lutte des jeunes prolétaires, des jeunes écoeurés, ceux qui n'iront pas dans les grandes écoles, celles qui travaillent au salaire minimum, ceux qui ne trouvent pas d'emploi, celles dont les parents sont malades ou épuisés à cause d'un dur travail, ceux qui n'arrivent pas à la fin du mois.

Ceux et celles qui on juste envie de crier **RÉVOLUTION!**

## SAISIR LE MOMENT, SAISIR LE TEMPS!

La jeunesse est une force sociale. Nous sommes nombreux et nombreuses, énergiques, politisé-e-s ou non, parfois travailleurs et travailleuses, parfois parents adolescents, chômeurs ou chômeuses, décrocheurs ou décrocheuses, étudiants ou étudiantes, artistes, etc. Mais cette force, ce potentiel, c'est la bourgeoisie dirigeante qui l'oriente peu importe l'apparence de rébellion qu'elle comporte en elle-même. La jeunesse est sous le contrôle du capitalisme et des rapports de production, elle est exploitée de mille et une façons : bas salaires, temps partiel et heures coupées, chômage, éducation chère et élitiste... Ce qui compte pour la bourgeoisie, c'est que la jeunesse est un groupe qui peut tout de même être gardé docile pour rentrer dans le rang.



Consommer tout ce que l'on peut offrir "Sois jeune et achète! Le paternalisme, l'infantilisation et la condescendance sont des réactions qui servent à limiter les réflexions des jeunes. Sous le capitalisme, on brise nos ailes, notre autonomie, nos capacités. La lutte révolutionnaire, au contraire, permet de redonner notre place comme partie intégrale de la classe ouvrière et de la société. Historiquement, la jeunesse a souvent été partie prenante de nombreux combats et dans ce sens, elle doit continuer à l'être, ici et maintenant. Pas simplement d'être de toutes les luttes, ou d'être toujours révolté, mais bien de devenir réellement un groupe d'avant-garde pour la lutte révolutionnaire, une force pour un vrai changement contre la bourgeoisie. La jeunesse révolutionnaire en lutte, contre les guerres impérialistes, les patrons, les capitalistes, la police, l'État bourgeois, le racisme, le sexisme, etc. Les jeunes ont une place à prendre sur tous les fronts, et la lutte révolutionnaire sera leur outil pour combattre et renverser la société bourgeoisie pourrie.

## [ LE PARTI : L'OUTIL DE LA RÉVOLUTION ]

Comment en finir avec le système capitaliste ? Comment en finir avec ce système d'exploitation et d'oppression ? Comment en finir avec la bourgeoisie aujourd'hui si puissante et son État « moderne », réel centre de direction des besoins du capital ? C'est par un travail soutenu, mais pas n'importe quel travail, un travail révolutionnaire que nous parviendrons à accumuler assez de forces et à en faire perdre encore plus à la bourgeoisie pour renverser le rapport de force qui est présentement défavorable au prolétariat exploité avec comme perspective la transformation radicale de la société, la révolution. La meilleure façon de s'organiser, de se coordonner, de se consulter, de débattre et d'agir ensemble, c'est avec un parti.

Le Parti communiste révolutionnaire a été officiellement créé en 2007, à Montréal, par des militantes et militants provenant de plusieurs villes et régions du pays et de différents secteurs du prolétariat canadien. Nous avons voulu nous donner les moyens de lutter concrètement pour renverser le pouvoir de la bourgeoisie, détruire le système capitaliste et construire une nouvelle société qui nous mènera au communisme – une société libre de toute forme d'oppression et d'exploitation.

Donc, le parti que nous construisons n'a rien à voir, ni de près ni de loin, avec tous ces vieux partis « ouvriers » embourgeoisés qui prétendent parler au nom des travailleurs et des travailleuses mais qui sont totalement intégrés à l'État bourgeois, comme le NPD ou le Parti Québécois. Il n'a rien à voir non plus avec toute la panoplie de « partis » et d'organisations qui se prétendent révolutionnaires, voire même « communistes » (comme l'ancien Parti communiste canadien) mais dont la perspective s'arrête à la prochaine farce électorale et aux combines parlementaires.

Face à nous, la bourgeoisie est bien organisée, avec son appareil d'État, sa police, son armée, ses partis. Si on veut la combattre sérieusement et aller de l'avant dans la lutte pour gagner notre libération, on a besoin nous aussi d'un parti solide, avec une vision, une idéologie et une stratégie très claire qui nous mènera au socialisme. Ce serait faux de penser que comme ça, du jour au lendemain, la majorité va se lever un matin et se mettre d'accord sur comment attaquer le système.

Pour en savoir plus sur le Parti, ses activités et son programme, consulte

le site web : [www.pcr-rcp.ca](http://www.pcr-rcp.ca)

On y trouve la majorité des textes produits par le PCR, comme la revue Arsenal, dont le numéro 4, disponible en ligne, parle spécifiquement de la situation des jeunes sous le capitalisme.

## QUELQUES PETITES RÈGLES DE SÉCURITÉ

Il va sans dire que l'action révolutionnaire nécessite une certaine discipline en ce qui concerne la sécurité. Lutter pour la révolution, c'est lutter pour changer de système, pour renverser le capitalisme avec des actions qui ne sont pas tolérées par la bourgeoisie et le système en place. La police ne peut se baser que sur nos propres faiblesses. Que l'on prévoie faire un graffiti, une action dans une manif, une occupation ou n'importe quelle action qu'on aura choisit, il faut avoir en tête :

**[1] Ne parler des questions organisationnelles qu'aux personnes directement concernées.** Moins on en sait, moins on peut en dire, et ça vaut mieux pour tout le monde.

**[2] Ne pas se vanter de ses « exploits » un peu partout.** Ce genre de bavardage est un cadeau fait aux flics.

**[3] Les conversations téléphoniques doivent être aussi naturelles que possible** (par exemple, pour éviter toute confusion, il faut connaître le prénom exact de la personne chez qui on téléphone). Le principe est très simple ce que nous disons au téléphone, nous pourrions le répéter sans rougir aux forces policières.

**[4] Les paroles (quand elles ne sont pas téléphoniques) passent, les écrits restent.** L'expérience prouve que ce sont presque toujours les lettres restées dans les tiroirs ou dans les poches qui peuvent apporter de l'information à la police. Il faut savoir se débarrasser des documents rendus inutiles et avoir un endroit sûr (pas chez soi) pour conserver les informations des camarades.

**[5] En cas d'arrestation, le silence est d'or.** On doit fournir seulement son nom et prénom, son adresse complète et sa date de naissance. Pour le reste, se contenter de « je n'ai rien à dire » ou « je ne parlerai qu'en présence de mon avocat ». De plus, il est utile d'avoir une carte d'identité sur soi si on ne veut pas aller faire un tour au poste pour identification. Si l'on est pas en état d'arrestation, on refuse de s'identifier à la police.

**[6] En cas d'interrogatoire ou de visite par les services de renseignements, le silence est d'or.** Les flics peuvent poser des questions qui n'ont pas vraiment de rapport avec la raison de leur présence (« Vas-tu à l'école? Ça fait longtemps que tu vis ici? ») et on peut être tenté de répondre. Il ne faut pas tomber dans leurs pièges et se contenter de dire qu'on a rien à dire. De plus, **il ne faut jamais donner l'impression de mentir, ni l'impression de coopérer.** Les silences ne sont jamais contradictoires.

*En cas de problème, n'hésitez pas à nous contacter; on tentera de vous aider en ce qui concerne les avocats et les démarches.*

## LA SITUATION AUJOURD'HUI

La bourgeoisie a donné de terribles coups au prolétariat ces dernières années : au plan économique et social, des coupures, des fermetures d'usines, des relocalisations et des restructurations; au plan idéologique, c'est l'éducation bourgeoise et les mécanismes de sélections qui reproduisent les rapports sociaux bourgeois; au plan politique, c'est l'appareil d'État capitaliste qui renforce, contrôle, réprime et domine tous les aspects de la vie.

Pour y arriver, la bourgeoisie a patiemment travaillé à récupérer, intégrer, les syndicats, organisations populaires et la jeunesse à ses projets. C'est ainsi que peu à peu, la direction petite-bourgeoise du mouvement populaire et l'aristocratie ouvrière, une partie du mouvement étudiant, leurs réseaux, leurs organisations, leurs journaux, ont été amenés à jouer le rôle de chiens de garde des intérêts du capitalisme. En utilisant leur position privilégiée ces forces contrôlent et dominent idéologiquement le prolétariat et s'assurent de briser toute velléité d'action révolutionnaire. L'indice de cette récupération peut se voir dans la chute drastique des conflits de travail alors que les lois spéciales et les lock-outs se multiplient. On peut aussi le voir à travers la dépendance financière des organisations face à l'État tout comme chez les fédérations étudiantes devenues de véritables clubs écoles des parti politiques bourgeois.

Mais pour terminer le travail, la bourgeoisie doit encore réussir à éliminer l'une après l'autre toutes les améliorations que le prolétariat a réussi à arracher aux cours des années. Pour atteindre ces objectifs, la bourgeoisie procède de différentes façons : coupures directes, modifications qui rendent inopérantes les mesures en faveur des masses prolétariennes ou bien en laissant pourrir les structures qui en assurent la gestion (les écoles, les hôpitaux, etc.)

Contrairement aux syndicats ou aux groupes populaires auxquels elles s'identifient souvent, les associations étudiantes organisent un groupe social dont la composition de classe est particulièrement hétérogène. Toutes les classes y sont représentées, évidemment de manière disproportionnée par rapport à leur importance respective dans la société. Dans la minorité des jeunes adultes qui aboutiront à l'université, il n'est pas difficile de comprendre que la bourgeoisie est surreprésentée tandis que le prolétariat est sous représenté. C'est précisément un des facteurs qui expliquent la reproduction de ces deux classes, l'accaparement du savoir étant une condition nécessaire à l'occupation des positions de pouvoirs dans la société.

L'hétérogénéité de classes du mouvement étudiant et la forte attraction qu'y exerce la bourgeoisie en déterminent les limites objectives. C'est sans doute le principal facteur déterminant son réformisme. Il n'y a pas au sein du mouvement étudiant d'intérêt commun qu'on puisse traduire en un point d'unité politique fort. Il est condamné à osciller entre des intérêts divergents, contradictoires, sans pouvoir trancher. On peut y militer en s'appuyant sur ses éléments les plus populaires pour mettre de l'avant des points de vue plus progressistes – plus grande accessibilité, soutien financier, etc. –, mais il faudra toujours composer avec d'importants contingents bourgeois et petits-bourgeois qui interdiront d'entrer en rupture avec le capitalisme lui-même. La composition de classe du mouvement étudiant tel qu'il s'organise aujourd'hui (notamment en imitant le modèle ouvrier de la formule Rand) neutralise les volontés de démarcation idéologique forte. Il ne peut donc s'y jouer ouvertement qu'une lutte pour davantage de justice sociale sous le capitalisme, avec des accents plus ou moins radicaux selon les conjonctures, selon les « traditions » militantes implantées dans tel ou tel campus.

Devant une telle situation, toute la question est de savoir quelle vie politique se permet-on d'avoir au-delà du « syndicalisme étudiant » ? Ou autrement dit, dans quelle mesure laisse-t-on le « syndicalisme étudiant » nous imposer ses limites ?

Nous avons besoin de construire un vaste mouvement, qui en pratique et en théorie s'appuie sur les masses les plus exploitées et opprimées par le système impérialiste. Un mouvement de fond qui met en lumière et s'attaque aux causes de cette exploitation et oppression et non seulement aux effets. Nous avons besoin d'un mouvement qui renforce la tendance existante dans la jeunesse qui voit que c'est seulement par l'élimination complète, ici et ailleurs, du système capitaliste qu'il est possible de résoudre les problèmes du peuple. Bref, il faut résolument déployer l'esprit de révolte qui anime les masses exploitées, spécialement dans la jeunesse comme l'ont montré plusieurs moments importants de l'histoire, en l'unissant dans la lutte générale du prolétariat pour faire avancer la lutte révolutionnaire.

Pour lutter efficacement tant au niveau théorique, politique, économique et revendicatif immédiat, il faut selon nous outiller les étudiantEs avec une compréhension claire de la révolution, du capitalisme, des étapes, des moyens de lutte, toutes ces choses qui nourrissent un mouvement et qui lui permette de se situer, de se transformer. L'existence du Parti et de sa ligne politique donne les conditions matérielles nécessaires pour avancer dans cette direction.

## **[ Transformer la colère des masses en force pour la RÉVOLUTION ]**

Élargir le mouvement doit être une préoccupation vitale Le mouvement ne doit pas se cantonner dans sa propre lutte acceptant par le fait même la division qu'impose la bourgeoisie i.e. les étudiant-e-s mènent des luttes étudiantes, les ouvriers et les ouvrières mènent des luttes ouvrières et tous suivent un couloir étroit, corporatiste, au mieux réformiste social.

**[11]** Sur les campus, les membres d'un comité révolutionnaire font de l'**agitation et propagande** en faveur de la révolution. Ils et elles organisent des tables de littératures, des réunions de discussions ainsi que des actions au niveau local. Un comité révolutionnaire cherche à lier le travail sur le campus avec un travail plus large d'agitation et propagande à l'extérieur du campus.

**[12]** Les comités révolutionnaires favorisent dans les associations étudiantes et les organisations de masse la tenue d'**assemblées générales** décisionnelles et fréquentes.

En prévisions des assemblées générales, des événements ou des rassemblements, les membres du comité se concertent afin de préparer leurs interventions. Un comité révolutionnaire cherchera à **populariser ses propositions** parmi les étudiants et étudiantes avant même la tenue de l'assemblée. Dans le cadre de l'assemblée, les propositions amenées doivent être les plus claires et les plus justes possibles. Il ne s'agit pas de diluer une bonne proposition pour obtenir l'aval de la majorité « molle » mais de chercher à gagner la majorité à une position plus forte et dans le cours du processus identifier les forces les plus résolument en faveur afin d'organiser de nouvelles forces.



[6] Un comité révolutionnaire peut et doit initier des **campagnes politiques**, c'est-à-dire se fixer des objectifs, des mots d'ordre, faire mousser la mobilisation sur une question ou une autre, chercher la visibilité. Pour chaque nouvelle campagne on cherche à regrouper de nouvelles forces.

[7] Un comité révolutionnaire pour réussir à se maintenir et se développer doit **avoir un plan de travail et tenir des réunions régulières**. Lors des réunions sont discutées les côtés pratiques de l'exécution de tâches, les diverses méthodes à employer, les méthodes d'agitation, d'organisation et de travail, le contenu des matériaux à élaborer éventuellement (tracts, etc....) et comment le travail sera réparti entre le plus grand nombre possible de membres.

[8] Un comité révolutionnaire doit être **lié aux masses**. La liaison avec les masses est une question sérieuse. Les membres des comités révolutionnaires doivent être les représentantEs les plus résoluEs des intérêts de la jeunesse prolétarienne.

[9] Les comités révolutionnaires **participent aux luttes justes**. Dès lors qu'un mouvement de lutte se développe, nous appelons à la formation de comités de solidarité : autour d'une usine, dans un quartier, une ville, relativement à un front de lutte, etc. Un des objectifs étant d'étendre la lutte mais aussi de faire prévaloir les intérêts généraux sur les intérêts particuliers. En fonction de nos capacités et des opportunités, nous pouvons nous-mêmes initier un comité pour rencontrer les masses en lutte à se lier à elles.

[10] Lors de grèves ou de luttes, un comité révolutionnaire doit dans son matériel d'agitation et dans les actions de ses militantEs pousser pour **étendre le mouvement et faire déborder la lutte** en identifiant l'ennemi principal. Il faut mettre de l'avant des cibles contre la bourgeoisie, son État et ses partis politiques et en favorisant les actions contre ceux-ci.

**La réussite d'une grève ou d'une lutte repose sur son caractère de masse**. Un cégep ou une université, ce n'est pas une usine. Un collège pourrait avoir la meilleure ligne de piquetage, organisé une multitude d'actions que le résultat en bout de ligne sera peu concluant -voir trop tournée vers l'intérieur - alors qu'il faudrait au contraire déborder vers l'extérieur.

C'est la participation de masse à l'échelle de la province qui peut susciter l'inquiétude du gouvernement. Pour ébranler l'État, il faut le confronter, il faut non pas se contenter de multiplier les petites actions locales (quoiqu'il faille en organiser), mais multiplier les actions de masses et que beaucoup de monde y participent. Dans la lutte, la règle d'or n'est pas la précipitation, mais bien plus la ténacité et la haine des compromis pourris.

## EXPÉRIENCE ANTICAPITALISTE AU QUÉBEC ET AU CANADA

Le Canada moderne n'a jamais connu de situation véritablement révolutionnaire. La stabilité de l'ordre bourgeois a été plus grande ici qu'ailleurs, comme en Europe où dans certains pays dominés par l'impérialisme. Mais ici aussi les révolutionnaires et les anticapitalistes peuvent s'inspirer d'un riche héritage de luttes subversives et émancipatrices. On ne pourrait rapidement toutes les répertorier, mais donnons-en quelques exemples forts.

Comme presque partout dans le monde, suite à la révolution russe de 1917, l'avant-garde du prolétariat canadien se dote d'un Parti communiste. Sans jamais devenir un grand parti de masse, il constitue néanmoins un intense foyer de lutte révolutionnaire dans les premières décennies de son existence, notamment durant la crise des années trente alors qu'il organise la lutte des chômeurs. Malheureusement, comme tous les partis communistes qui ont lié leur destin à celui de l'URSS, il dévie de la voie révolutionnaire après la guerre et ne propose plus alors aux classes laborieuses qu'un déplorable et inutile électoralisme réformiste.

Au Québec, dans les années 1960, la révolte populaire fait à nouveau violemment irruption sous les traits du FLQ. Même si celui-ci n'a jamais fondé son action sur un programme politique et une stratégie révolutionnaire clairement définis, on aurait tort de le réduire seulement au nationalisme. Si les jeunes militants du FLQ voulaient en finir avec l'oppression nationale, c'est par le socialisme qu'ils espéraient y arriver. Plusieurs de leurs nombreux attentats ont été commis en soutien direct des luttes réelles du prolétariat québécois.



Mais la maturation de la lutte des classes des années soixante a produit son véritable fruit dans la décennie suivante, les années 1970, alors qu'apparaissent d'importantes organisations marxistes-léninistes comme le Parti communiste ouvrier (PCO) et En Lutte! Dans le sillon de ces organisations, des centaines et des milliers d'ouvriers, d'étudiantes, de prolétaires ont mené dix ans d'un combat virulent et acharné contre le capitalisme et pour le socialisme.

Pendant près de vingt ans, la bourgeoisie a ensuite réussi à refouler les luttes révolutionnaires. Elle ne pouvait cependant les anéantir définitivement. Le capitalisme recrée constamment les conditions de la lutte des classes. À la fin des années 1990, l'opposition populaire aux politiques agressives de l'impérialisme, notamment à la multiplication des traités de libre-échange, permet l'émergence de courants politiques radicaux ouvertement anticapitalistes. Cette nouvelle extrême-gauche ne parvient pas à s'unir et à se structurer dans le cadre d'un parti révolutionnaire, elle demeure diffuse. Le mouvement, partagé entre des tendances anarchistes, communistes ou radicales indéfinies, n'en est pas moins l'expression d'une authentique et dynamique révolte anticapitaliste. Il produit sans doute ses plus beaux effets lorsqu'en avril 2001 des milliers de personnes assiègent littéralement le Sommet des Amériques à Québec, où l'élite capitaliste du continent négocie la libre spoliation des peuples.

Cet héritage, lointain ou proche, est encore vivace, et c'est à son élan qu'il faut donner de l'ampleur. Il faut s'inspirer de ce qu'il a fait de meilleur, mais également dépasser ses limites!



**! À nous, prolétaires du Canada, d'apporter notre contribution au mouvement international qui se développe pour mettre fin à la barbarie capitaliste et pour assurer le triomphe du socialisme et du communisme en entreprenant sans plus tarder la lutte pour renverser la bourgeoisie canadienne !**

**Programme du PCR !**



## **CONTINUER LE COMBAT : FORMER UN COMITÉ DE BASE RÉVOLUTIONNAIRE**



Même si d'un campus à un autre, un CR peut varier, il n'en demeure pas moins que certaines tâches ainsi que la façon de les aborder ont des similitudes.

**[1]** Un Comité révolutionnaire doit chercher à **se lier aux milieux prolétariens et à la jeunesse prolétarienne** qui bien souvent ne se rend même pas jusqu'au cégep et encore moins à l'université. Ces jeunes représentent la majorité.

**[2]** Un comité révolutionnaire doit chercher à **se doter d'un bulletin pour présenter ses positions et analyses** et doit chercher à le **diffuser largement** sur le campus et à l'extérieur du campus. Le bulletin permet aux membres du comité de discuter de questions politiques entre eux et elles et il permet de discuter politiquement avec les masses.

**[3]** Un comité révolutionnaire doit **produire des tracts**. Le tract est un moyen pour réagir vite sur des questions politiques.

**[4]** Un comité révolutionnaire doit organiser **des affichages réguliers**. Les affiches servent à populariser le mieux possible un mot d'ordre, une revendication, un appel à une action ou une lutte. C'est pourquoi on doit les installer là où beaucoup de monde passe : autour des usines, quartiers populaires, aux terminus de transport en commun, etc.

**[5]** Un comité révolutionnaire doit chercher à participer et/ou organiser **des manifestations**. Quand on participe à une manifestation, il faut en avoir fait l'évaluation politique, amener le matériel de diffusion du comité et avoir du matériel et des slogans qui marquent notre présence. Quand un Comité révolutionnaire organise une manifestation, il faut avoir en tête l'objectif qu'on lui fixe et son contenu politique général, qui vont en faire une action révolutionnaire différente d'une manifestation réformiste courante. Il faut aussi voir à produire du matériel qui fera l'annonce de la manifestation et mobiliser.

Dans la manifestation, les comités révolutionnaires cherchent à s'organiser en **Poings Rouges**, de petits groupes d'action, autonomes et cherchant à s'auto-défendre qui peuvent avoir différents bus : actions, diffusion, direction, etc. Ils sont popularisés par le parti communiste révolutionnaire (PCR)  
(voir : <http://www.pcr-rcp.ca/fr/sm/7c.php>)

Voici quelques uns des **projets** que nous devons mettre en place après avoir conquis le pouvoir politique. Ce ne sont pas des promesses électorales en l'air, mais bien des projets que nous pourrions rendre possible dans une société que nous contrôlerions vraiment et dans laquelle on pourrait pleinement participer.

**[ Mise en place de mesures qui aideront les Jeunes à rompre leur dépendance par rapport à leur famille immédiate et qui favoriseront leur plein épanouissement ainsi que leur sécurité affective ; participation des jeunes au travail productif, dans la mesure de leurs capacités, afin de les aider à acquérir l'expérience, la connaissance et les relations sociales qui leur permettront de s'é émanciper ]**

**[ Expropriation sans compensation de la grande bourgeoisie, comme les banques et les grandes industries ]**

**[ Réduction des écarts de salaire jusqu'à leur élimination complète ]**

**[ Formation pour toutes et tous à la vie politique ]**

**[ Organisation générale des masses et prise en charge directe par leurs organisations des tâches de gestion d'un nombre croissant d'aspects de la vie : économie, culture, santé, éducation, administration de la justice, ordre public, défense du territoire, lutte contre la contre-révolution, organisation des milices prolétariennes, etc. ]**

**[ Droit à l'avortement et à la contraception libres et gratuits ]**

**[ Lutte conséquente contre l'homophobie ]**

**[ Fin immédiate de l'occupation des territoires autochtones ]**

**[ Égalité absolue des langues et des nations; reconnaissance du droit à l'autodétermination pour les nations opprimées; interdiction de toute discrimination basée sur la langue parlée ou l'origine ethnique; respect des droits des minorités, y compris le droit à l'éducation et la préservation de leur culture. ]**

**[ Réduction et limitation de la durée de la journée de travail ]**

**[ Disponibilité et liberté d'accès aux services publics, incluant le téléphone, la radio, l'Internet, les transports publics, les musées, etc. ]**

**[ Développement d'une vie culturelle complète et variée ]**

## **COMBATTRE, OUI! MAIS AVEC QUI ET COMMENT?**

La jeunesse a le désir de combattre et de se révolter contre l'ordre des choses. Mais entre l'idée de détruire le capitalisme et la lutte concrète, il faut savoir quoi faire et avec qui le faire.

La mobilisation politique dans les écoles secondaires ou les écoles professionnelles n'existe pratiquement pas. Pourtant, ces étudiants et ces étudiantes sont loin d'être satisfaits et satisfaites de leurs conditions d'études, ou de leurs conditions de vie en général. De tous les établissements scolaires, ce sont dans ces milieux-là que l'on retrouve le plus de jeunes pauvres, de jeunes du prolétariat. Si la forme de "l'association étudiante" n'existe pas, nous pensons que ce n'est pas sa création qui devrait être primordial. Elle peut être le facteur d'un certain progrès social, mais plus souvent qu'autrement, elle permet surtout à la bourgeoisie locale et ceux et celles qui la soutiennent, comme la direction d'école, de limiter les perspectives politiques et de gérer la colère des jeunes.

Dans les CÉGEPs et les universités, les associations étudiantes prennent beaucoup de place. Encore une fois, il est possible de les utiliser en bien, parce qu'un certain nombre d'étudiants et d'étudiantes y participent et qu'on peut prendre des positions justes qui rompent avec le système ou encore qui servent les intérêts des classes populaires. D'autres formes d'organisations plus ou moins formelles y existent parfois également, comme les comités anticapitalistes, les comités de mobilisation, des groupes environnementaux, des groupes responsables de projets ou d'événements, etc.

Mais il faut aussi comprendre que si la mobilisation de la jeunesse est difficile aujourd'hui, c'est en partie parce que dans le mouvement étudiant, le plus gros de la force étudiante n'est rien d'autre que la branche juvénile des partis bourgeois. Les jeunes péquistes et les jeunes de Québec Solidaire ne proposent que des compromis, ce qui fait que lorsqu'une se conclue sur une supposée victoire, nous sommes tout de même perdants et perdantes. Cette façon de faire ne permet pas de mener des luttes politiquement fortes parce qu'elle reste toujours dans les limites imposées, qu'on peut appeler un enclos. Cet enclos donne droit à une liberté relative, qui donne l'illusion de la démocratie. Mais, au final, cela ne change rien aux rapports de production et de domination, ni à nos conditions de vie quotidiennes. Il faut dénoncer les groupes, les idéologies et les mouvements qui tentent de ramener les révolté-es vers cet enclos, vers le Parlement et les niaiseries électorales, vers le syndicalisme collaborateur, vers la "démocratie" étudiante. Bref, pour l'activité légale uniquement et contre la révolution!

Dans une situation comme dans l'autre, concrètement, lutter contre les frais et pour la gratuité scolaire, c'est prendre position pour les classes populaires, dans une bataille plus grande que juste celle de l'éducation. Si la gratuité scolaire est une lutte nécessaire, son instauration ne signifiera pas pour autant le paradis du droit à l'éducation et encore moins la fin des inégalités. La véritable origine des inégalités sociales, on la trouve non pas dans le système d'éducation, mais dans les rapports d'exploitation et de domination entre patrons et travailleurs, travailleuses.

Les jeunes exploité-es, révolté-es, doivent se positionner sur les moyens qu'ils et elles choisirons pour leurs luttes. Quelle politique? La politique de la révolution, ou la politique de l'enclos? L'audace, ou la soumission? La lutte des classes, ou le parlement? Le prolétariat, ou la bourgeoisie? La jeunesse politisée, ou la jeunesse politicienne? La conscience, ou la consommation? La guerre de populaire révolutionnaire ou la guerre impérialiste? La connaissance ou la marchandise? La révolution ou sa négation?

## **[ PLATE-FORME DU MOUVEMENT ÉTUDIANT RÉVOLUTIONNAIRE ]**

- **Pour la révolution socialiste**
- **Pour la lutte contre l'impérialisme**
- **Pour une éducation au service du peuple**
- **Pour la construction du mouvement étudiant révolutionnaire**
- **Pour la construction d'un parti communiste révolutionnaire**



## **NOS PERSPECTIVES, NOTRE RÉVOLUTION !**

On a besoin d'une bonne révolution, dans le fond, parce qu'on sait très bien que ça ne donnera rien de se contenter de réformes, ou de remplacer les individus au pouvoir par d'autres qui auraient de meilleurs intentions ou de meilleures idées. Devant le pouvoir de l'argent et la puissance de l'État bourgeois, les protestations sont importantes et on doit tout faire pour grossir la mobilisation et le pouvoir de la rue. Mais elles n'ont jamais suffi et ne suffiront jamais ! On doit organiser de nouvelles luttes fortes et mobilisatrices et nous unir, non pas derrière un programme timide et « réaliste » aux yeux des capitalistes, mais derrière un programme fort, convaincant, qui exprime vraiment les besoins des masses exploitées, des travailleuses, des travailleurs et de la majorité de la population au Québec et au Canada : un programme pour faire la révolution !

Le projet que nous mettons de l'avant est bien loin de celui de Québec Solidaire ou du NPD par exemple, qui proposent de mieux gérer le capitalisme que les capitalistes. Nous dénonçons aussi le nationalisme bourgeois du PQ qui permettrait de favoriser les croiseurs québécois en plus d'utiliser le racisme et la division parmi le peuple. Rien, absolument rien dans le projet que constitue l'indépendance du Québec, ne peut offrir quelque espoir que ce soit d'émancipation et de libération pour la classe ouvrière. La bourgeoisie québécoise, et le mouvement ouvrier aveuglé par le nationalisme, refusent de le dire. Mais nous, prolétaires, devons le crier haut et fort !

Nous mettons de l'avant des luttes qui sont justes et essentielles pour les jeunes, les travailleurs et travailleuses, les pauvres, pour la majorité, Nous voulons **l'abolition de l'armée canadienne et de la police** et leur remplacement par **l'armement général du peuple**. Nous sommes **contre les lois et les règlements anti-populaires**. Égalité totale et complète pour les femmes, surtout celles du prolétariat. Liberté de réunion, d'organisation, de propagande, de grève, d'accès à l'information et à l'instruction. Interdiction de toutes les formes d'oppression et de discrimination raciale, sexuelle et culturelle. Un travail socialement reconnu pour toutes et tous. Un logement, de la nourriture et des vêtements pour tous. La réduction du temps de travail, l'amélioration générale des conditions de travail. L'utilisation gratuite de tous les services et réseaux publics : électricité, téléphone, eau, gaz, transports, etc.